



## La République arabe d'Égypte

Capitale : Le Caire (Al-Qahirah)

Population : 80 085 862

Superficie totale : 1 001 450 km<sup>2</sup>

Monnaie : 1 \$CAN = 5,9 livres (EGP) (2011)

Fête nationale : le 23 juillet, Jour de la nation

Langue : Arabe

Gouvernement : Le 11 février 2011, le président de longue date de l'Égypte, Hosni Moubarak, a été destitué par l'armée égyptienne en réponse à d'importantes manifestations populaires contre son gouvernement. Depuis ce temps, l'Égypte est gouvernée par le Conseil suprême des forces armées (CSFA) au moyen d'un gouvernement civil intérimaire dirigé par le premier ministre Essam Sharaf. Le CSFA et le gouvernement se sont engagés à assurer la transition vers un régime démocratique dans le cadre duquel devraient se tenir des élections parlementaires à l'automne 2011, et une nouvelle constitution égyptienne devrait être rédigée après ces élections et celle d'un nouveau président civil au début de 2012.

Exportations canadiennes dans le pays : 628 347 639 \$

Importations canadiennes du pays : 298 172 953 \$

Investissement direct égyptien au Canada : 700 millions de dollars (environ)

Investissement direct canadien en Égypte : 2 milliards de dollars (environ)

Évidemment, depuis les protestations du 25 janvier, beaucoup de choses ont changé, mais peut-être pas autant que les jeunes révolutionnaires ne l'auraient souhaité. En dépit des vagues de manifestations sur la place Tahrir et l'engouement initial de la population, hormis le départ de Moubarak, la vie quotidienne au Caire est simplement plus désordonnée qu'avant, avec une police absente ou encore plus inefficace qu'auparavant, un régime militaire qui se coiffe d'une peau de mouton et dont les officiers ne pensent qu'à retourner dans leurs casernes plutôt que de laisser en héritage une économie chancelante. Le monde des affaires est inquiet parce que les corruptions systémiques dont il aurait profité sont lentement mises à jour. Pas étonnant dès lors que l'investissement étranger soit au point mort. Pourtant, ce qui se passe en Égypte est fondamental, et le succès ou l'échec de cette révolution a une importance colossale pour l'avenir des pays de la région et la stabilité dans le monde.

Les récents événements en Égypte me laissent un souvenir impérissable. Ce ne fut pas très facile. Il paraît que j'étais bouche bée quand j'ai appris un matin que le premier avion chargé d'évacuer les Canadiens arriverait dans les six heures qui suivaient. Cela ne nous laissait guère de temps pour préparer les arrivées et les départs à l'aéroport, sans compter les risques réels en termes de sécurité pour tous les membres de mon équipe qui ont fait preuve d'un courage exemplaire. Si vous rencontrez la nuit tombée un groupe de gens patibulaires, armés de gourdins, de couteaux et même de cimeterres, votre pied écrasera l'accélérateur!

Je demeure néanmoins confiant en l'avenir de l'Égypte qui puisera au cœur de son génie ancestral pour rendre à ce pays charnière l'aura des temps passés.

*Ferry de Kerckhove est ambassadeur du Canada auprès de l'Égypte.*

Égyptiens au Canada, généralement très éduqués, constituent un lien très fort. L'Égypte s'est bien tirée d'affaire lors de la crise financière de 2008-2009, et notre aide étrangère limitée se concentre sur l'entrepreneuriat des PME, notamment celles sous la direction de femmes.

Sur le plan bilatéral, le Canada et l'Égypte entretiennent un dialogue stratégique que le nouveau régime intérimaire se propose de poursuivre en temps utile. Le principal sujet de débat est le processus de paix au Moyen-Orient et, plus récemment, les répercussions du printemps arabe sur la sécurité régionale. Nous avons souvent des discussions franches sur les questions multilatérales, et il est à espérer que les dissonances du passé puissent s'estomper au fur et à mesure qu'éclora une politique étrangère de l'Égypte plus inspirée, sous un régime plus démocratique et conscient des obligations de la nouvelle gouvernance internationale, dont le respect des droits de la personne.